

\*  
\*  
\*

Le sifflet de la locomotive sur le chemin fer du nord, à Hull, est une des plus heureuses nouveautés de la saison, comme disent les annonces du commerce. Aller, d'ici à Montréal, en quatre heures au lieu de douze ! Cela dit tout.

Un pas immense est fait sur la rive nord du Saint-Laurent. Ce qui reste à accomplir se fera naturellement. Voyez la carte : tirez une ligne des Trois-Rivières à la Tuque, sur le Saint-Maurice ; à Maniwaki, dans les terres ; à Hull, sur l'Ottawa, et vous avez un carré grand comme une province, riche en mines, fertile, boisé, bien arrosé, mais inhabité. C'est la terre promise aux Canadiens. Dès qu'on y pratiquera des routes, les colons y surgiront.

Déjà le mouvement se manifeste. Le chemin de fer que l'on pourrait appeler de ceinture, puisqu'il entoure deux faces de ce territoire, inspire le dessein de pénétrer au centre. De l'extérieur au milieu, il va falloir des routes. Plusieurs sont projetées, quelques-unes mêmes exécutées comme par magie. Rien ne devrait arrêter cet élan qui est de toute importance pour le Canada français.

\*\*\*

Le jour de Noël, des bateaux à vapeur ont parcouru le Saint-Laurent et l'Ottawa chargés d'excursionnistes. On se serait cru à la Saint-Jean-Baptiste. Voilà que entre le solstice d'été et celui d'hiver, il s'établit des ressemblances, en plein Canada ! Combien les vieux Sauvages, Jacques Cartier et Samuel de Champlain, seraient surpris !

Il faut remonter à 1837 pour rencontrer un automne aussi prolongé que celui-ci. Tous les quarante ans, ce n'est pas un luxe, dans un pays où il y a, dit-on, treize mois de neige par année.

\*\*\*

Aller de Montréal aux Trois-Rivières en bateau à vapeur, le jour de Noël, nous paraît aussi extraordinaire que si le chemin de fer du nord n'était pas à la veille d'exister. C'est une opposition directe à ce chemin. Il n'y a pas que le Grand-Tronc qui s'alarme de la concurrence. Le fleuve lui-même s'excite ! On s'y fera. Peut-être, aussi, notre planète a-t-elle commis un écart, un bond de côté. En terme de *sport* on appelle cela se dérober de la piste. Sommes-nous sortis du rail céleste, au nez des astronomes ? C'est possible. Cela ne s'est pas vu depuis plusieurs siècles, mais tout se répète sous le soleil. Les pays qui se vantent de produire des oranges et des singes sont actuellement couverts de neige. Au Canada, nous marchons sur la terre à peine durcie par une pointe de froidure. D'un autre côté, il vient d'arriver en Angleterre un voyageur qui a exploré le nord du globe, au delà de la Sibérie. Il

raconte que la mer y est libre jusqu'au pôle même, que les terres encore inexploitées de cette zone resplendent de verdure et de végétation. A qui se fier ? Les géographes n'ont jamais voulu consentir à reconnaître cette merveille. Qu'est-ce qu'il diront quand Duguet étendra jusque là son téléphone ? Ah ! nous sommes des gens surprenants !

Mais nous croyons à la neige, nous l'attendons. Elle ne nous fait jamais défaut. Ce serait mal de sa part. Nos poètes l'ont chantée, tout comme on chante les roses et les jasmins en Provence. Elle nous doit bien au moins une visite, quand ce ne serait que pour laisser sa carte, son manteau d'hermine, selon l'expression classique. Neige nous avons eue, et neige nous aurons.

\*\*\*

Les préparatifs de l'Exposition universelle vont grand train. Ce n'est pas le danger qui empêchera jamais le Français de "s'exposer." Déjà les Esquimaux ont dressé leurs huttes dans Paris. Un artiste nous les montre assis en ligne, ayant chacun un portefeuille de ministre sous le bras, avec ces mots, qui peignent la situation : "Le président de la République profitant de l'ignorance de ces pauvres gens pour les nommer ministres."

\*\*\*

Le général Grant fait son tour d'Europe. Il y est reçu comme un prince. Personne ne sait pourquoi. A Paris on l'a quelque peu remis à sa place en lui disant son fait. C'est en vers, ce n'en est que plus beau. La nation qui a si souvent méconnu son devoir envers la France, le chef qui l'a insultée dans ses jours de malheur, ne devaient pas être accueillies fraternellement à Versailles. Inspiré comme le poète, le maréchal McMahon a reçu la visite de l'homme, mais il n'est pas allé le voir. Cette abstention vaut un coup de cravache.

\*\*\*

Il y a un monsieur, en Europe, qui est à la veille de découvrir le Canada. C'est un érudit. Il a fait un livre fort savant sur les anciennes découvertes, mais comme il ignore tout-à-fait ce qui s'est passé ici dans le cours du dernier siècle et demi, il commet des erreurs réjouissantes au possible. Emu de sa situation, je lui ai signalé, par une lettre douceureuse ses torts les plus graves, et le voilà qui me répond avec attendrissement et qui s'étonne "qu'il y ait un Français rendu au fond du Canada qui se soit donné la peine d'étudier ces matières." Vais-je le surprendre ! en lui disant que je ne suis pas le seul Français de ce pays, quoique né aux Trois-Rivières !

BENJAMIN SULTE.

29 décembre 1877.

#### Articles Remis,

Plusieurs articles remis au prochain numéro faute d'espace.